UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

L'EFFET DES CONTACTS SUPERVISÉS AVEC LES PARENTS BIOLOGIQUES SUR LE DÉVELOPPEMENT DU LIEN D'ATTACHEMENT AVEC LA FAMILLE D'ACCUEIL CHEZ LES ENFANTS PLACÉS À LONG TERME

ESSAI PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA
MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION

PAR
NAYA BÉLAND

MAI 2026

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION (M. Sc.)

Direction de recherche :

Amilie Dorval

Prénom et nom — Directeur de recherche

Comité d'évaluation :

Amilie Dorval

Prénom et nom — Directeur de recherche

Sylvie Hamel

Prénom et nom — Évaluateur

Résumé

Cet essai examine l'effet des contacts supervisés avec les parents biologiques sur le développement de la relation d'attachement à la famille d'accueil chez les enfants placés à long terme. Dans un contexte de protection de la jeunesse, ces contacts soulèvent un enjeu central entre le maintien des liens avec la famille biologique et le développement de l'attachement. L'objectif est d'identifier leur impact sur l'attachement de l'enfant à sa famille d'accueil en contexte de placement à long terme ainsi que les facteurs qui en modulent les effets. Une recension des écrits réalisée à partir de neuf bases de données a permis de retenir cinq articles scientifiques. L'analyse des résultats a permis de faire ressortir cinq dimensions : l'impact direct des contacts, la perception des familles d'accueil, leurs avantages, leurs enjeux et les facteurs modérateurs. Les résultats indiquent que les contacts supervisés n'ont pas d'effet direct significatif sur la relation d'attachement, les enfants identifiant majoritairement leur parent d'accueil comme figure principale. Toutefois, ils influencent indirectement cette relation, notamment à travers les réactions émotionnelles de l'enfant, la stabilité des routines et l'expérience des familles d'accueil. Par ailleurs, les contacts peuvent soutenir le développement identitaire et la compréhension de l'histoire de l'enfant. Leur effet dépend principalement de la stabilité, de la qualité des interactions et de l'accompagnement offert. Ces résultats soulignent l'importance d'un accompagnement clinique rigoureux afin de soutenir le développement d'un attachement sécurisant.

Table des matières

Résumé iii
Listes des tableaux et des figures vi
Remerciements 7
Introduction 8
Famille d'accueil 8
Placement long terme 9
Contacts supervisés 10
Cadre théorique 12
La théorie de l'attachement 12
Le développement de l'identité chez l'enfant 13
Objectif 14
Méthode 15
Recherche documentaire 15
Sélection des études 17
Extraction des donnés 18
Tableau 3 19
Résultats 21
Description des études retenues 21
Impacts directs des contacts sur l'attachement à la famille d'accueil 21
Perception des familles d'accueil quant aux contacts 23
Avantages des contacts 24
Enjeux des contacts 26
Facteurs modérateurs 27
Discussion 31
Impacts directs des contacts sur l'attachement à la famille d'accueil 31
Perception des familles d'accueil 32
Avantages des contacts 33
Enjeux des contacts 34

Facteurs modérateurs 36
Implications pour la pratique psychoéducative 39
Limites 40
Conclusion 41
Références 42

Listes des tableaux et des figures

Tableaux

Tableau 1 Concepts et mots clés en anglais……15
Tableau 2 Concepts et mots clés en français……...16
Tableau 3 Résumé des articles scientifiques……...19

Figure

Figure 1 Diagramme de flux Prisma……18

Remerciements

Je tiens à exprimer ma sincère reconnaissance envers ma directrice de recherche, Amilie Dorval. Merci pour ton accompagnement tout au long de ce processus, pour ta disponibilité, ton écoute et tes précieux conseils. Ton soutien m'a permis de me dépasser et de croire en mes capacités, même dans les moments plus difficiles.

Je souhaite également remercier mes collègues de classe, qui ont été d'un soutien inestimable, sans eux cet essai ne serait jamais arrivé à terme. Merci pour votre entraide, vos encouragements et les nombreuses séances de travaillent partagées qui ont rendu ce parcours plus léger et motivant. Grâce à vous, j'ai trouvé l'énergie et la motivation nécessaire pour mener cet essai jusqu'au bout.

Introduction

[1]Chaque année plusieurs enfants à travers le monde sont retirés de leur milieu familiaux en raison d'abus, de maltraitance ou d'autres formes de maltraitance (Winokur et al., 2014). Au Québec, le placement des enfants et des adolescents hors de leur famille est régi par la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ), qui encadre les pratiques et veille au respect des droits des enfants (Gouvernement du Québec, 2010). Le terme « enfant » réfère ici aux personnes âgées de moins de 18 ans. Bien que le placement constitue une mesure d'exception et qu'il puisse être associé à divers impacts négatifs sur le développement de l'enfant (Drapeau et al., 2015 ; Gouvernement du Québec, 2010), il demeure parfois nécessaire afin d'assurer sa sécurité et son bien-être. Les placements peuvent être de courte durée, le temps que les parents corrigent les situations de compromission ou encore se prolonger à long terme. Les placements en famille d'accueil long terme s'inscrivent dans un dilemme fondamental entre deux courants de pensée de la protection de la jeunesse : assurer un environnement stable et sécurisant à l'enfant tout en maintenant des liens avec la famille biologique. Dans ce contexte, les contacts supervisés sont fréquemment utilisés pour maintenir ce lien avec les parents d'origine. La prochaine section, vise donc à comprendre les concepts clés entourant cette démarche.

Famille d'accueil

Différents milieux de vie substituts peuvent être envisagés lorsqu'un retrait du milieu familial d'origine est nécessaire. Ces milieux sont généralement regroupés sous l'appellation de « familles d'accueil ». Trois principaux types de familles d'accueil sont habituellement considérés dans les systèmes de protection de l'enfance. D'abord, le placement en famille d'accueil de proximité, celui-ci repose sur l'existence d'un lien significatif préalable entre l'enfant et le milieu d'accueil. L'enfant est alors confié à des personnes de son entourage, telles que des grands-parents, des membres de la famille élargie ou encore des amis proches de la famille (Gouvernement du Québec, 2019). Ensuite, le placement en famille d'accueil dite régulière

[1] Utilisation d'outils d'intelligence artificielle : ChatGPT v.4o et Microsoft Copilot consultés entre le 24 mars 2026 et le 23 avril 2026. Tous deux ont été utilisés pour le soutien à la révision linguistique au niveau des phrases pour l'orthographe, la grammaire, la syntaxe, l'aide à la reformulation et la recherche de synonymes ainsi que la traduction de certaines parties d'articles scientifiques.

constitue une autre option lorsque le recours à une famille de proximité n'est pas possible. Dans ce cas, la famille d'accueil ne présente aucun lien préexistant avec l'enfant et offre un milieu de vie substitut pouvant répondre à des besoins de placement à court, moyen ou long terme, selon la situation (Gouvernement du Québec, 2010 ; Gouvernement du Québec, 2019). Enfin, certaines familles d'accueil s'inscrivent dans une perspective de placement à long terme dès le départ. Au Québec, ces familles sont désignées comme des « familles d'accueil banque mixte » (Chateauneuf, 2015), et elles accueillent des enfants dans une optique pouvant mener à une adoption. À l'international, des termes tels que familles d'accueil permanentes, placements à long terme ou placements en vue d'adoption sont également utilisés pour désigner des réalités similaires (Allen, 2017; Triseliotis, 2002; Winokur et al., 2014). Dans le cadre de cet essai, l'ensemble des types de familles d'accueil est pris en compte à condition que le placement soit de longue durée. Toutefois, en cohérence avec l'objectif de recherche, une attention particulière est portée aux familles d'accueil à long terme, qui constituent le principal objet des études analysées.

Placement long terme

À l'échelle internationale, il existe différentes formes de placement à long terme, qui ont pour objectif commun d'offrir à l'enfant un environnement stable et continu, malgré les difficultés rencontrées dans son milieu familial d'origine. Ces dispositifs visent à favoriser le développement de l'enfant dans un cadre sécurisant, propice à son bien-être et à son développement. Lorsqu'un tel placement est mis en place, que ce soit en famille d'accueil à long terme ou en vue d'adoption, il est généralement envisagé comme une solution durable devant se maintenir jusqu'à l'âge adulte de l'enfant (Triseliotis, 2002). Plusieurs programmes ont ainsi été développés afin de favoriser cette stabilité. Au Québec, le programme de familles d'accueil dites « banque mixte » permet d'accueillir des enfants en vue d'une adoption éventuelle. Les enfants placés dans ce type de ressource sont généralement âgés de zéro à deux ans et considérés comme étant à haut risque d'abandon. Toutefois, ils ne sont pas nécessairement adoptables au moment du placement, et la majorité d'entre eux maintiennent des contacts ponctuels avec leurs parents d'origine (Chateauneuf, 2015). Dans d'autres contextes, des dispositifs similaires existent. En

Angleterre, par exemple, le placement en famille d'accueil à long terme est reconnu comme une option de permanence et est intégré aux politiques de planification des services sociaux depuis les années 1980, période où la stabilité des placements est devenue un objectif principal au cœur du système de protection de l'enfance (Schofield et Simmonds, 2009). Dans le cadre du présent essai, les placements à long terme sont entendus comme des placements s'inscrivant sur plusieurs années, avec l'objectif que l'enfant y demeure de façon permanente, incluant également les situations ayant mené à une adoption.

Contacts supervisés

Le maintien des contacts entre la famille biologique et l'enfant placé est largement reconnu comme un principe fondamental dans plusieurs juridictions. À l'échelle internationale, la Convention relative aux droits de l'enfant (Assembly, 1989) affirme le droit de l'enfant séparé de ses parents d'entretenir des relations personnelles avec ceux-ci. Ce principe se reflète dans de nombreux contextes à travers le monde, notamment au Canada, en Norvège, en Australie et aux États-Unis (Assembly, 1989). Au Québec, la Loi de la protection de la jeunesse stipule à l'article 9.1, que le système doit prévoir un programme de visites permettant de maintenir les liens entre l'enfant et ses parents, sauf si cela nuit à l'enfant (Loi sur la protection de la jeunesse, 1977, art. 9.1). Miron, et al. 2013 cité dans Côté, et al. 2014 précisent cependant que la maltraitance peut être reconnue comme une atteinte aux droits de l'enfant. Ainsi, il convient d'accorder une plus grande importance à l'intérêt supérieur et aux besoins de l'enfant, au détriment de l'idéologie de la primauté des droits parentaux. Les visites supervisées offrent un environnement sécuritaire permettant au parent biologique de maintenir un contact avec son enfant, lorsque celui-ci a été retiré du milieu familial en raison d'une compromission de sa sécurité (Smith et al., 2014). Ces contacts peuvent être ordonnés par une instance de justice ou mis en place à un moment clé de l'intervention des services sociaux. Chaque situation doit ainsi faire l'objet d'une analyse approfondie et différenciée, afin que les décisions concernant les contacts soient prises en fonction de l'intérêt supérieur de l'enfant. Selon une recension des écrits réalisés en 2014, les principaux éléments à considérer pour évaluer le risque dans la nécessité ou non que les contacts soient supervisés sont le risque d'abus physique, le risque de raviver les traumas de l'enfant, le

risque de fragiliser la stabilité du placement ainsi que le risque pour le développement et le bien-être de l'enfant (Côté et al.,2014). Les contacts supervisés peuvent prendre différentes formes, notamment en personne, par téléphone, par courrier ou par courriel, et sont encadrés par des professionnels afin d'en assurer le bon déroulement sur les plans physique et émotionnel (Comité des usagers mission jeunesse, 2025). Selon Sellenet (2012), les visites peuvent être divisées en cinq types en fonction des objectifs poursuivis et du niveau de risque associé : les visites en milieu neutre, accompagnées, médiatisées ou thérapeutiques, et protégées. Les visites en milieu neutre visent à offrir un espace sécuritaire lorsque le risque est faible, tandis que les visites accompagnées permettent de soutenir la relation parent-enfant dans un contexte peu risqué. Les visites médiatisées ou thérapeutiques impliquent une présence constante des intervenants en raison de risques plus élevés et d'enjeux cliniques importants. Enfin, les visites protégées sont mises en place dans des situations où le parent représente un danger significatif, nécessitant une supervision continue afin d'assurer la sécurité de l'enfant. Ces visites instaurent un contexte relationnel particulier, bien que le parent et l'enfant se connaissent, ils ne cohabitent pas et n'ont parfois jamais vécu ensemble. Cette situation, combinée à la fréquence et à la durée variable des rencontres, rend le développement d'un lien significatif particulièrement complexe (Chateauneuf, 2015). Les études portant sur les visites supervisées mettent d'ailleurs en évidence à la fois les risques et les bénéfices associés à ces contacts pour le bien-être des enfants (Boyle, 2017; Collings et al., 2018). Dans le cadre de cet essai, les contacts supervisés feront spécifiquement référence aux rencontres en face à face et encadrées par une tierce personne.

Cadre théorique

Le cadre théorique mobilisé dans cet essai repose sur deux concepts centraux soit la théorie de l'attachement et l'identité.

La théorie de l'attachement

La théorie de l'attachement développée sur plusieurs décennies, prend ses racines dans les travaux fondateurs de John Bowlby (1969) et de Mary Ainsworth (1978). Cette théorie constitue un cadre théorique essentiel pour comprendre les enjeux liés au développement socioémotionnel des enfants, particulièrement en contexte de placement. Cette approche stipule que l'enfant est biologiquement prédisposé à rechercher la proximité d'une figure de soins afin d'assurer sa sécurité et sa survie. À travers des interactions répétées avec cette figure principale, l'enfant développe des modèles internes opérants, qui orientent ses attentes relationnelles et influencent significativement son fonctionnement affectif et social ultérieur (Bowlby, 1969). La qualité de l'attachement repose principalement sur la sensibilité et la disponibilité du donneur de soins (Ainsworth et al., 1978). Les travaux de Mary Ainsworth ont permis d'identifier quatre types d'attachement, soit l'attachement sécurisant, insécurisant évitant, ambivalent et désorganisé (Ainsworth et al., 1978). C'est la qualité des soins reçus par l'enfant dans sa toute petite enfance qui déterminera le type d'attachement développé par l'enfant. Dans un contexte de placement et de contacts avec les parents biologiques, cette théorie met en lumière l'importance pour l'enfant de pouvoir s'appuyer sur une figure de soins stable et constante. En effet, la stabilité du milieu de vie et du principal donneur de soins est primordiale au développement d'un attachement sécurisant. Toutefois, en contexte de placement avec contact, l'enfant est exposé de façon répétitive à des figures de soins différentes soit la famille d'accueil et le parent biologique. Compte tenu des raisons ayant mené au placement, les capacités parentales et les façons de répondre aux besoins de l'enfant du parent d'accueil et du parent biologique diffèrent inévitablement. Cette divergence peut amener l'enfant à vivre des interactions souvent incohérentes ou non concordantes entre les deux donneurs de soins. L'incohérence dans la façon d'offrir des soins de la part du parent biologique, comparativement à la famille d'accueil, envoie

des message contradictoires à l'enfant, susceptible d'engendrer de la confusion, de l'insécurité et de l'anxiété chez l'enfant (McWey et al., 2010). D'ailleurs l'incohérence est un facteur de risque important à un attachement insécure (Sroufe, 2005), compromettant la consolidation du lien d'attachement. Ainsi, le concept d'attachement s'avère central dans l'évaluation entourant la tenue ou non des contacts en contexte de placement. Plusieurs questions émergent toutefois: Le contact répond-il au besoin du parent ou de l'enfant placé? Apporte-t-il plus d'avantages que de désavantages à l'enfant? Les contacts priment-ils sur le développement d'un lien d'attachement sécurisant avec la famille d'accueil et sur un bien être socioémotionnel à long terme? L'enjeu est de favoriser une relation stable et sécurisante avec le principal donneur de soins, sans négliger l'importance des autres relations significatives dans la vie de l'enfant.

Le développement de l'identité chez l'enfant

Au-delà des enjeux d'attachement, le maintien des liens avec la famille biologique s'inscrit également dans une perspective identitaire. Les travaux de Brodzinsky (1998) soulignent les défis auxquels sont confrontés les enfants placés et adoptés lorsqu'ils doivent composer avec une double appartenance, soit la famille d'accueil et la famille biologique. L'auteur rapporte que la construction de l'identité de l'enfant repose sur sa capacité à comprendre et à intégrer les différentes parties de son histoire (Brodzinsky et Brodzinsky, 1998). Dans cette optique, les contacts avec les parents biologiques peuvent avoir un impact positif en permettant à l'enfant de comprendre des éléments de ses origines. À l'inverse, il convient de se questionner sur les conséquences potentielles d'une suspension totale des contacts : cette mesure ne pourrait-elle pas engendrer un sentiment de vide ou d'abandon chez un enfant en pleine construction identitaire ? Cependant, cette vision doit être nuancée, car elle dépend inévitablement de la qualité des contacts vécus par l'enfant. Comme mentionné précédemment, si les interactions relationnelles sont marquées par l'incohérence, elles risquent de complexifier le développement de l'enfant plutôt que de le soutenir.

Objectif

Au regard de la théorie de l'attachement et de la construction identitaire des enfants placés, il importe de s'attarder à la question de la pertinence et des effets des contacts supervisés en contexte de placement long terme sur le développement de la relation d'attachement à la famille d'accueil. Bien que les contacts supervisés soient utilisés fréquemment dans les pratiques de placement, leurs effets sur le développement du lien d'attachement à la famille d'accueil sont peu documentés. L'exploration de cette problématique apparait essentielle afin d'orienter les décisions cliniques afin qu'elles répondent réellement au meilleur intérêt de l'enfant.

Cet essai vise à identifier l'impact des contacts supervisés avec les parents biologiques sur le développement de la relation d'attachement à la famille d'accueil dans un contexte de placement long terme, ainsi que les facteurs pouvant contribuer à moduler cet effet.

Méthode

La section suivante présente la démarche de recherche documentaire effectuée, le processus de sélection des articles ainsi que la méthode d'extraction des résultats.

Recherche documentaire

Une recherche documentaire a été réalisée entre janvier et mars 2026 afin de trouver des articles scientifiques permettant de répondre à l'objectif de recherche. Les bases de données suivantes ont été consultées : Academic Search Complete, Education Source, APA PsycInfo, SocINDEX, Social Services Abstracts, Psychology and Behavioral Sciences Collection, Scopus, Érudit. Initialement, seulement quatre de ces bases de données avaient été sélectionnées. Toutefois, dès la première vague de recherche, vu le nombre limité d'articles, en collaboration avec la bibliothécaire de l'université, cinq autres bases de données pertinentes ont été ajoutées. L'ensemble de ces bases de données, orientées vers les sciences humaines et sociales, a permis une recension rigoureuse en lien avec l'objectif de ce présent essai. Pour chacune des bases de données mentionnées, la recherche a été effectuée à partir de quatre concepts mobilisés et les différents mots-clés associés afin de répondre précisément à l'objectif de cette recherche, soit : 1) les enfants, 2) les contacts supervisés, 3) la famille d'accueil et 4) la relation d'attachement. Le Tableau 1 présente ces mots-clés et leurs synonymes, et le Tableau 2 présente ces mêmes mots-clés et leurs synonymes pour Érudit, la base de données francophone.

Tableau 1

Concepts et mots clés en anglais

Concepts	Mots clés
Enfant	child* OR infant* OR kid* OR minor* OR toddler* OR "Children" OR "Foster children"
Contact supervisés	"Supervised contact*" OR "Supervised visit*" OR "Monitored visit*" OR "parent child contact*" OR "contact visit*" OR "contact with biological parents" OR "contact with birth parents" OR "parent-child contact*" OR "contact visit*" OR "parent child visit*" OR "foster care visit*"

	OR "parent-child supervised visit*" OR "parental visitation" OR "birth family contact"
Famille d'accueil	"Foster family" OR "foster home" OR "long term foster care" OR "foster parents" OR "foster care family" OR "Foster home care" OR "Foster home care" OR "Kinship care"
Attachement	"Attachment" OR "Attachment behavior" OR "Attachment behavior in children" OR "Attachment theory"

Tableau 2

Concepts et mots clés en français

Concepts	Mots clés
Enfant	Mineur* OR Jeune* OR Enfant*
Contact supervisés	"Visite* supervisée*" OR "Droit* de visite*" OR "Visite* médiatisée*" OR "Contact* médiatisé*" OR "Contact* supervisé*" OR "Rencontre* supervisée*" OR "Rencontre* encadrée*" OR "Visite* encadrée*" OR "Visite* sous supervision" OR "Visite* parentale"
Famille d'accueil	Famille de substitution" OR "Famille d'accueil" OR "Famille de placement" OR "Famille ressource" OR "Foyer d'accueil"
Attachement	"Lien d'attachement" OR Attachement

Des critères d'inclusion ont ensuite été pris en compte lors de la lecture des titres et des résumés des articles. Ceux-ci devaient porter directement sur la relation d'attachement avec la famille d'accueil, les contacts supervisés avec les parents biologiques en plus de s'inscrire dans un contexte de placement long terme (banque mixte, en vue d'une adoption, permanent). Rapidement le nombre d'articles pertinents s'est avéré limité. Toutefois une recension de la littérature appropriée a été identifié. Les références de celle-ci ont été consultées afin d'ajouter des articles potentiels à la recension.

Il est à noter que considérant le peu d'articles identifiés, une modification des mots clés a été tentée afin d'ajouter des articles potentiels, soit de remplacer le mot clé « attachement » par « relation ». Cette modification a permis d'augmenter le nombre d'articles recensés,

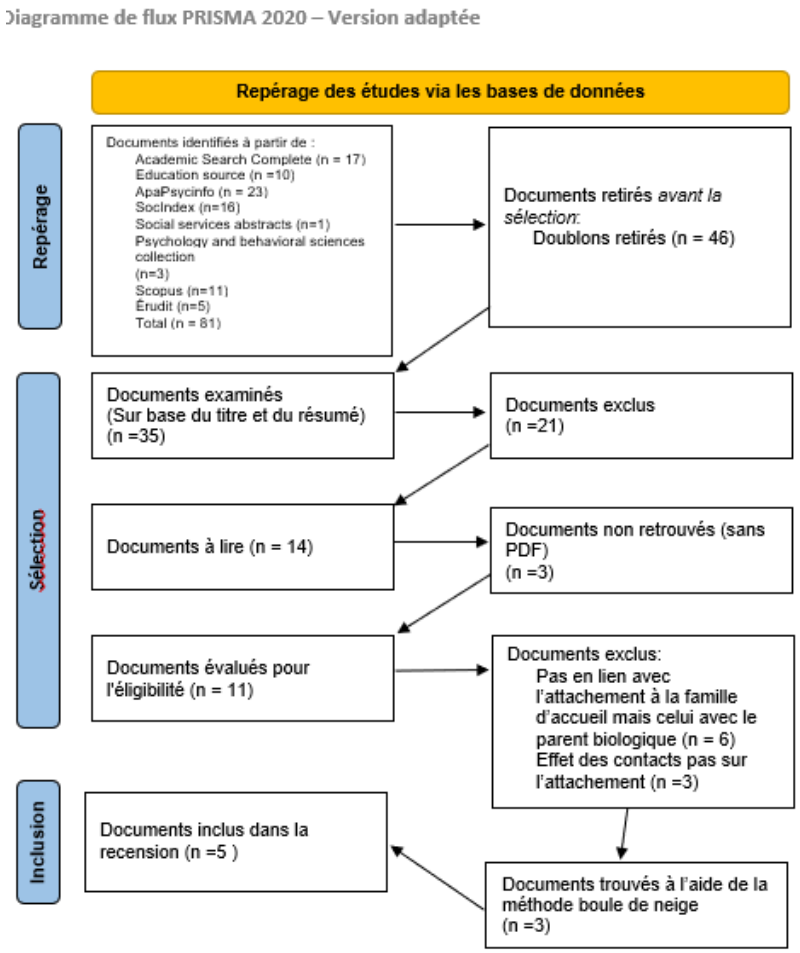
cependant, à la suite de la lecture des titres et résumés, cette démarche menait principalement aux mêmes articles précédemment identifiés ou à des articles qui perdaient de pertinence et n'étaient pas en concordance avec l'objectif de la présente recension.

Sélection des études

Tout d'abord, 81 articles ont été identifiés à partir de neuf bases de données : Academic Search Complete, Education Source, APA PsycInfo, SocINDEX, Social Services Abstracts, Psychology and Behavioral Sciences Collection, Scopus et Érudit. Une fois les doublons retirés, les titres et résumés de 35 articles ont été examinés, menant à l'exclusion de 21 d'entre eux. Les 14 articles restants ont été consultés intégralement et deux d'entre eux ont été retenus pour la recension. À la suite des lectures, les deux principales raisons d'exclusion étaient, d'une part, que l'effet sur le lien d'attachement était analysé en lien avec la famille biologique plutôt qu'avec la famille d'accueil et d'autre part, certaines études abordaient l'effet des contacts, mais sans lien avec l'attachement. En raison du faible nombre d'articles retenus à la suite du processus de sélection, une analyse approfondie des références d'une recension publiée en 2017 ayant un objectif de recherche très similaire, a été réalisée, selon la méthode boule de neige, permettant d'ajouter trois articles supplémentaires, pour un total de cinq articles (Boyle, 2017). Cependant, à ce stade le critère de temps qui était initialement les dix dernières années, a dû être élargi afin d'inclure ces trois articles pertinents datant de 2009 et 2010. Deux autres articles issus de cette recension semblaient également pertinents à la lecture de leur titre et de leur résumé, cependant, des enjeux d'accessibilité n'ont pas permis leur inclusion dans la présente recherche. La figure 1 présente la démarche de sélection des articles.

Figure 1

Diagramme de flux Prisma



Extraction des donnés

Les cinq articles retenus ont été lus à plusieurs reprises afin d'extraire les caractéristiques et les résultats pertinents à l'objectif de recherche. Le Tableau 3 a été conçu afin de structurer de manière claire et concise les informations relatives à chacun des articles. Ce tableau présente le devis de l'étude, les objectifs, de même que les caractéristiques de l'échantillon. Il inclut également les résultats généraux des effets des contacts sur la relation d'attachement et les autres variables impliquées dans le processus.

Tableau 3

Résumé des articles scientifiques

Référence	Objectifs de l'étude	Devis	Échantillon	Principaux résultats
(Fossum, Vis, & Holtan, 2018)	Évaluer l'impact de la fréquence des contacts sur les compétences et la santé mentale des enfants (attachement, stress des familles d'accueil, santé-mentale des enfants)	Mixte non expérimental	203 enfants en famille d'accueil, âgés entre 4 et 13 ans. Moyenne d'âge au placement 2,3 ans	Absence de corrélation significative entre la fréquence des visites et le bien-être des enfants. La fréquence des visites n'a pas influencé l'identification de la figure d'attachement principale (les parents d'accueil dans 81 à 93 % des cas) ni la qualité du lien perçue par les parents d'accueil.
(Osborn & Delfabbro, 2009)	Évaluer la perception des familles d'accueil concernant les effets psychosociaux des contacts sur les enfants en placement à long terme.	Étude descriptive, quantitative	56 parents d'accueil (54 femmes, 2 hommes) où sont placés des enfants âgés de 4 à 17 ans	Les contacts ne renforcent pas nécessairement l'attachement à la famille d'accueil. Ils peuvent même, dans plusieurs cas, le fragiliser en créant de la détresse et des conflits de loyauté, ce qui complique l'intégration de l'enfant dans son milieu d'accueil.
(Kenrick, 2009)	Explorer rétrospectivement l'impact des contacts avec les parents biologiques sur le développement émotionnel des jeunes enfants placés.	Qualitatif	26 familles d'accueil en vue d'adoption, 1 famille où l'enfant est retourné dans sa famille biologique, 27 enfants placés.	Les enfants présentent des comportements différents au retour des contacts (sommeil, agitation, alimentation). À plus long terme, les enfants développent un attachement sécurisant avec les parents d'accueil malgré les contacts.
(Kenrick, 2010)	Explorer l'impact des contacts avec les parents biologiques sur les familles d'accueil qui s'occupent des enfants.	Qualitatif	26 familles d'accueil en vue d'adoption, 1 famille où l'enfant est retourné dans sa famille biologique, 27 enfants placés.	Les parents de famille d'accueil s'investissent émotionnellement et développent un attachement fort envers l'enfant. Les parents d'accueil ressentent une grande détresse face aux réactions de l'enfant (pleurs, refus de manger) après les contacts.

(Neil, Beek, & Ward, 2013)	Comprendre comment les contacts post-adoption influencent le bien être des enfants, la relation entre l'enfant et le parent adoptif, la relation entre la famille biologique et la famille adoptive et la construction identitaire des enfants à l'adolescence.	Longitudinal, qualitatif	45 familles adoptives 37 membres de familles biologiques 13 cas où les deux familles (adoptive et biologique) sont impliquées dans la recherche.	La grande majorité des jeunes perçoivent leur attachement à leurs parents adoptifs comme très positif.

Résultats

Une description des études retenues sera d'abord présentée. L'analyse des études retenues a permis d'identifier cinq dimensions abordées par les auteurs. Celles-ci seront présentées de façon descriptive, soit : 1) l'impact direct des contacts sur l'attachement à la famille d'accueil, 2) la perception des familles d'accueil, 3) les facteurs positifs des contacts, 4) les facteurs négatifs des contacts, 5) les facteurs modérateurs.

Description des études retenues

Au total, quatre études recensées ont été retenues dont une qui a été publié en deux articles ce qui explique le nombre de cinq articles total. Celles-ci ont été réalisées entre 2009 et 2018, soit en Norvège, en Australie ou au Royaume-Uni. Parmi ces études, deux présentent un devis mixte et trois reposent sur un devis qualitatif. L'ensemble des participants inclut des parents de familles d'accueil, deux de ces études incluent également des parents biologiques, une inclut des intervenants qui supervisent les contacts et une sollicite directement les enfants. Le tableau 3 présente les caractéristiques de ces études de manière plus approfondie. Quatre des études concernent principalement les jeunes enfants, tandis que l'étude longitudinale inclut également des participants rendus à l'adolescence.

Impacts directs des contacts sur l'attachement à la famille d'accueil

L'étude norvégienne menée auprès de 203 enfants placés en famille d'accueil indique clairement que les enfants identifient leur parent d'accueil comme leur principale figure d'attachement, et ce, indépendamment de la présence et de la fréquence des contacts avec les parents biologiques (Fossum et al., 2018). Dans cette même étude, la qualité de la relation mesurée par l'indice de stress parental (ISP) démontre qu'une grande majorité des enfants, soit entre 81 % et 93 %, identifient leur parent d'accueil comme leur principale figure d'attachement. Encore selon le ISP, l'attachement à la famille d'accueil ne varie pas non plus en fonction de la fréquence des visites, qu'elles soient plus ou moins fréquentes. Effectivement, aucune différence sur l'attachement n'est observée entre les enfants ayant des visites fréquentes et ceux n'ayant pas

de contact (Fossum et al., 2018). À l'inverse, une autre étude menée auprès des familles d'accueil en Australie met en évidence qu'aux moments suivant les contacts, les enfants sont moins enclins à percevoir la famille d'accueil comme leur véritable foyer, et ce, selon la perception des répondants (Osborn & Delfabbro, 2009). Néanmoins, selon l'étude qualitative menée au Royaume-Uni, les familles d'accueil s'entendent pour dire que malgré les contacts un attachement de « très bon » à « suffisamment bon » s'est établi rapidement dès le début du placement, ce qui a permis de développer ultérieurement un attachement sécurisant clair (Kenrick, 2009; Kenrick, 2010). Ceux-ci précisent également que les jeunes enfants se sont rapidement attachés à leur famille d'accueil en tant que principale figure de soins, malgré la présence de contacts (Kenrick, 2010). Les résultats d'une étude longitudinale réalisée au Royaume-Uni indiquent qu'au premier temps de mesure, chez les enfants de moins de quatre ans placés en vue d'adoption, les contacts en face-à-face, même à une fréquence élevée, ne compromettent pas le développement de la relation avec les parents adoptifs (Osborn & Delfabbro, 2009). En ce qui a trait au deuxième temps de mesure, sept ans après le placement, les enfants répondent majoritairement, qu'ils se sentent aimés et intégrés dans leur famille adoptive, quel que soit le type ou la fréquence des contacts avec les parents biologiques. Les auteurs rapportent qu'il n'y a aucune différence significative dans le développement socioémotionnel entre les enfants qui voient leurs parents biologiques et ceux qui ne les voient pas (Allen, 2017). En ce qui concerne la dernière phase de cette étude, réalisée lorsque les enfants se rapprochent de l'âge de 18 ans, les jeunes ont évalué leur attachement à l'aide de l'Inventaire de l'attachement aux parents et aux pairs (IPPA). La grande majorité perçoit cet attachement comme très positif. La relation d'attachement semble légèrement plus forte et positive avec les mères d'accueil (94,4 %) qu'avec les pères (87,9 %). L'étude confirme que des enfants adoptés après l'âge d'un an, ayant des contacts avec un membre de leur famille biologique, peuvent développer des liens de sécurité très profonds, comparables à ceux d'enfants non adoptés. Tout comme à la phase précédente, l'étude démontre qu'il n'y a aucune corrélation entre les contacts et le développement socioémotionnel et comportemental des jeunes évalués (Allen, 2017). Dans cette étude, le chercheur a croisé plusieurs sources d'information (entrevues avec les parents d'accueil et les enfants, tests psychométriques, historique des phases précédentes) afin d'établir trois catégories

de jeunes : ceux qui s'épanouissent, « ceux qui parviennent à s'en sortir »[2] et ceux en difficulté. Les résultats de cette classification sont particulièrement intéressants dans la catégorie des jeunes qui s'épanouissent dans leur vie d'enfant placé (51 % des participants). En effet, ce sont eux qui présentent le taux le plus élevé de contacts avec les parents biologiques (Allen, 2017).

Perception des familles d'accueil quant aux contacts

Dans l'étude sud-australienne, menée auprès de 56 familles d'accueil, les résultats montrent que celles-ci étaient généralement ambivalentes quant aux bénéfices des modalités de contact familial, suggérant que ces contacts rendaient souvent leur rôle plus difficile. Ainsi, 44,6 % d'entre eux identifiaient les parents biologiques comme une « mauvaise influence », 3,6 % comme une « très mauvaise influence », 25 % comme n'ayant « aucune influence » et 26 % comme étant une « bonne influence » sur l'enfant (Osborn & Delfabbro, 2009). Selon l'étude norvégienne, chez les familles d'accueil ayant répondu au ISP, aucun résultat significatif n'a été constaté entre la présence de contacts et le niveau de stress parental, alors que seulement 15 % des répondants se situaient au-dessus du seuil clinique pour cette variable (Fossum et al., 2018).

Lors des entrevues, les principales préoccupations des parents d'accueil concernaient les effets des contacts sur le bien-être de l'enfant, notamment en lien avec son adaptation à la famille d'accueil. Plusieurs ont rapporté que les enfants étaient plus en détresse psychologique, moins coopératifs et présentaient davantage de difficultés comportementales à la suite des contacts (Osborn & Delfabbro, 2009). Ces résultats concordent également avec les études qualitatives menées au Royaume-Uni, où les familles d'accueil rapportent que les enfants sont plus « collants » et anxieux après les contacts (Kenrick, 2010).

Cette même étude met en lumière la manière dont les familles d'accueil vivent le développement de la relation d'attachement avec l'enfant en présence de contacts. D'abord, tous ont rapporté un attachement rapide envers l'enfant. Cependant, certains précisent que ce n'est qu'après que l'ordonnance de permanence du placement ait été prononcée qu'ils ont réalisé qu'ils

[2] Traduction libre du libellé donné par l'auteur

s'étaient inconsciemment retenus de développer un attachement complet, dans l'éventualité de perdre l'enfant (Kenrick, 2010). En 2017, Allen rapporte des données similaires, mentionnant que les contacts rappellent aux familles d'accueil que l'enfant n'est pas « 100 % » à eux. L'auteur précise toutefois qu'en rétrospective, il ne semble pas que celles-ci se soient retenues de manière significative de développer des liens d'attachement forts avec l'enfant, malgré la possibilité que celui-ci puisse retourner dans sa famille biologique (Allen, 2017). Les entrevues de cette même étude mettent également en évidence l'engagement des familles d'accueil et leur attachement rapide envers les enfants, et ce, malgré les incertitudes liées aux contacts avec les parents biologiques. Certaines précisent « être tombées amoureuses » de l'enfant dès le début du placement (Allen, 2017).

Finalement, un autre avantage mis en évidence dans les études concerne les effets positifs des contacts sur les familles d'accueil. Selon Kenrick (2009), les familles d'accueil rapportent que les contacts leur permettent d'avoir une représentation réelle et nuancée des parents biologiques, qu'elles pourront transmettre à l'enfant en grandissant. En ce qui concerne l'étude de Allen en 2017, les familles adoptantes mentionnent que le fait d'être en contact avec les parents biologiques évite la peur de les voir « surgir de nulle part », ce qui les sécurise. Allen (2017) précise, dans ses conclusions, que des contacts bien gérés renforcent les relations familiales au sein de la famille d'accueil plutôt que de les affaiblir. Il rapporte de surcroît que les familles évoquent un sentiment de compréhension génétique, se traduisant par une meilleure compréhension de certains traits de caractère ou des difficultés de l'enfant à la suite de la rencontre avec ses parents biologiques. Cela permet par la suite aux parents d'accueil d'adapter leurs pratiques éducatives (Allen, 2017).

Avantages des contacts

Les différentes études recensées mettent en lumière les avantages des contacts avec les parents biologiques, et ce, même en contexte de placement à long terme. Tout d'abord, les articles identifiés soulignent des impacts positifs des contacts avec la famille biologique sur le développement de la relation avec la famille d'accueil (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Osborn &

Delfabbro, 2009). Selon l'étude rétrospective qualitative menée auprès des familles d'accueil au Royaume-Uni, bien que celles-ci mentionnent des enjeux à la suite immédiate des contacts (comportementaux et psychologiques), ces derniers leur permettent d'être une présence rassurante et sécurisante pour l'enfant, ce qui les aide ultimement à créer un lien significatif (Kenrick, 2009). Quant à l'étude longitudinale de Allen (2017), menée auprès de familles dont les enfants sont rendus à un âge plus avancé lors de la dernière collecte de données, les parents d'accueil mentionnent se sentir plus connectés à l'enfant. En accompagnant l'enfant avant et après les contacts, ils peuvent mieux comprendre ses émotions, ce qui renforce leur proximité et leur relation. De leur côté, les jeunes mentionnent apprécier que rien ne leur ait été « caché », la discussion en lien avec l'adoption devient alors plus facile selon eux. De plus, dans cette même étude, les jeunes précisent que le fait de percevoir l'amour et l'intérêt de leurs parents biologiques à leur égard les aide à se sentir moins « abandonnés » dans le contexte de l'adoption.

Les articles abordent également les effets positifs des contacts sur le développement identitaire des enfants en placement à long terme (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010; Osborn & Delfabbro, 2009). À la phase trois de leur étude longitudinale menée auprès des adolescents, Allen rapporte des données sur la fonction que remplissent les contacts selon la perception de l'enfant tout au long de sa vie. Ceux-ci rapportent que les contacts en personne répondent à un besoin de validation concrète de l'identité (Allen, 2017). Ils rapportent également que les contacts permettent d'évoluer avec une image claire de leurs origines, favorisant ainsi un sentiment d'apaisement face à leur histoire et répondant à un besoin important sur le plan du développement identitaire (Allen, 2017). Cet aspect ressort également dans les études menées auprès des familles d'accueil au Royaume-Uni, lesquelles nomment que pour les enfants, de connaître leurs parents biologiques favorise le développement identitaire, sans affecter négativement leur capacité à développer un attachement sécurisant dans leur nouvelle famille (Kenrick, 2009; Kenrick, 2010).

Enjeux des contacts

Malgré les avantages mentionnés précédemment, les enjeux liés aux contacts sont bien réels et sont documentés dans les études sélectionnées pour cette recherche. Les chercheurs s'entendent sur le fait que les contacts ont des impacts directs sur les enfants (Fossum et al., 2018; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010; Osborn & Delfabbro, 2009). Selon l'étude d'Osborn et Delfabbro (2009), le degré de détresse à la suite des contacts variait selon plusieurs facteurs, notamment le genre, l'âge et le niveau de bien-être général de l'enfant. Il semble que les jeunes garçons et les filles plus âgées soient les groupes les plus affectés à la suite des contacts. Les enfants qui étaient plus instables au quotidien sur le plan émotionnel étaient plus susceptibles de présenter des symptômes de dépression après les contacts. Cependant, les auteurs concluent que cet effet n'est ni fort ni constant, puisque des modèles de régression significatifs n'ont été obtenus que pour deux variables, et seule une proportion modérée de la variance a pu être expliquée par ces mesures d'adaptation générale (Osborn & Delfabbro, 2009). Comme mentionné dans le paragraphe précédent, les familles d'accueil rapportent avoir observé des réactions chez l'enfant à la suite des contacts avec ses parents biologiques. L'étude d'Osborn et Delfabbro met en lumière que pour les familles d'accueil, les comportements dits difficiles au retour des contacts compromettent leur capacité, selon eux, à offrir un environnement stable et sécurisant (Osborn & Delfabbro, 2009).

Les parents d'accueil interrogés dans les études qualitatives du Royaume-Unis rapportent également des effets néfastes des contacts sur le développement et le maintien de la routine quotidienne. Lors des entrevues, ils expliquent tenter d'établir un rythme et une routine stable afin de sécuriser l'enfant et de développer un lien avec celui-ci. Cependant, cet équilibre est perturbé car la routine ne peut être maintenue en raison des déplacements fréquents et des transitions liées au processus de contacts (Kenrick, 2009; Kenrick, 2010).

Un autre aspect préoccupant recensé dans l'étude de Kenrick (2009 et 2010) concerne le contexte même des contacts. Les superviseurs constatent de la détresse chez les enfants lorsque

les parents biologiques n'agissent pas de la même manière que les parents d'accueil dans les soins prodigués. Les enfants semblent alors éprouver du soulagement lorsqu'ils retrouvent leur parent d'accueil. Il a également été observé que les nourrissons avaient plus de difficultés à passer du temps avec leurs parents biologiques lorsqu'âgé entre cinq et huit mois. Les résultats de l'étude longitudinale d'Allen (2017) quant à eux renforcent l'idée que les contacts provoquent une certaine tension chez l'enfant. Les adolescents mentionnent avoir ressenti une forme de pression psychologique lors des contacts, notamment en lien avec le manque de sujets de conversation, la prise de conscience des difficultés des parents biologiques (santé mentale, habiletés), la perception des décalages entre eux et leurs parents, ainsi que la peur de « devenir comme leur parent biologique ».

Allen (2017) relève également un autre enjeu lié aux contacts, rapporté par les adolescents ayant vécu ce processus tout au long de leur vie. Ceux-ci mentionnent que les contacts engendrent un conflit interne entre la compassion envers leurs parents biologiques (et le besoin de comprendre leur réalité) et le désir d'éviter les émotions négatives que ces rencontres provoquent (tristesse, anxiété). De plus, ces mêmes répondants mentionnent ne pas s'être sentis consultés, durant leur enfance, quant à la tenue des contacts et à leurs modalités (Allen, 2017).

Facteurs modérateurs

Enfin, les études recensées mettent en évidence des facteurs influençant l'impact des contacts sur les enfants ainsi que sur le développement de la relation d'attachement à la famille d'accueil (Allen, 2017; Fossum et al., 2018; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010; Osborn & Delfabbro, 2009). D'abord, Kenrick (2009, 2010), mentionne qu'il est essentiel que la famille d'accueil ait le temps d'établir une base sécurisante minimale avant le début des contacts, afin d'éviter de perturber l'enfant dans son attachement à son principal donneur de soins. Les familles répondantes dans ses recherches précisent effectivement qu'il est difficile d'établir un lien d'attachement franc et sécurisant lorsque les contacts débutent rapidement dès le début du placement. Elles ont la perception de devoir « rattraper » les effets des contacts auprès d'enfants peu apaisés, ce qui peut nuire au développement du lien initial. Cependant, les conclusions

indiquent que, dans la majorité des cas, les enfants sont en mesure de développer un attachement sécurisant, ce qui permet de compenser les désavantages et les défis liés aux contacts (Fossum et al., 2018; Kenrick, 2009).

Ensuite, plusieurs études mentionnent l'attachement préalable comme facteur modérateur de l'attachement à la famille d'accueil actuelle. Certains enfants ont une histoire de placements antérieurs avant de trouver une famille d'accueil à long terme, ou ont vécu une période avec leurs parents biologiques avant le placement (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010). Trois des six études abordent l'effet de ce passé sur le développement actuel (Allen, 2017; Haight et al., 2003; Kenrick, 2009). Premièrement, ils précisent que les contacts avec les parents biologiques peuvent ne pas être bénéfiques si l'enfant présente un style d'attachement désorganisé ou si la relation entre l'enfant et le parent est de faible qualité, car les contacts peuvent alors exacerber certains comportements difficiles (Allen, 2017; Haight et al., 2003; Kenrick, 2009). Une des conclusions générales de Kenrick (2009) est que les enfants n'ayant pas vécu de multiples placements ni de traumatismes sévères comme certains enfants placés plus tardivement dans le système (Ward et al., 2006) ne semblent pas présenter de difficultés d'attachement, même en présence de contacts (Kenrick, 2009). Allen (2017), quant à lui, renforce l'idée que les difficultés passées sont plus déterminantes pour l'adaptation de l'enfant que la présence ou non de contacts. Il rapporte que les difficultés à l'adolescence sont davantage liées au vécu préplacement et à l'adoption (traumatismes, nombre de placements) qu'aux modalités de contacts. Il met ainsi l'accent sur le poids du passé : ce sont avant tout les épreuves vécues durant l'enfance (maltraitance, négligence) qui déterminent l'apparition de difficultés significatives à l'adolescence ou à l'âge adulte, plutôt que la présence de contacts (Allen, 2017).

L'ensemble des études recensées souligne également l'importance du rôle de la famille d'accueil dans le processus des contacts (Allen, 2017; Fossum et al., 2018; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010; Osborn & Delfabbro, 2009). Les familles d'accueil peuvent jouer un rôle essentiel dans la facilitation des contacts en préparant les enfants, en les réconfortant et en les rassurant après les rencontres, ainsi qu'en maintenant des relations adéquates avec les parents biologiques

(Kenrick, 2009). Allen (2017) appuie également cette idée en précisant le rôle clé des parents d'accueil dans les placements à long terme avec contacts. L'ouverture à parler des parents biologiques, à aborder les contacts, à accompagner l'enfant lors des rencontres et à le réconforter par la suite, sans dénigrer le parent biologique, constitue des éléments essentiels au bon déroulement des contacts, au développement d'une relation d'attachement sécurisante avec la famille d'accueil, ainsi qu'au développement socioémotionnel du jeune à plus long terme.

Une autre variable modératrice importante concerne le contexte des contacts en soi. Plusieurs auteurs s'entendent pour dire que la prévisibilité et la stabilité sont essentielles et priment sur la quantité de contacts (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Osborn & Delfabbro, 2009). Bien que les contacts puissent être bénéfiques pour l'enfant (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010; Osborn & Delfabbro, 2009), ceux-ci perdent leurs effets positifs, et peuvent même devenir néfastes pour le bien-être général de l'enfant ainsi que pour le développement de la relation d'attachement avec la famille d'accueil, s'ils ne sont pas constants. Dans certains cas rapportés dans l'étude longitudinale, les familles d'accueil deviennent porteuses de la nouvelle annonçant l'annulation d'un contact, alors qu'elles avaient auparavant préparé l'enfant, ce qui peut entraîner des conséquences négatives sur la relation entre l'enfant et sa famille d'accueil (Allen, 2017). Les enfants transposent donc leurs émotions négatives (déception, tristesse, colère) sur la famille d'accueil qui agit comme messager.

Finalement, le dernier facteur d'influence identifié dans les études concerne l'attitude des parents biologiques lors des contacts (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010). Au-delà des habiletés parentales de base lors des rencontres, qui peuvent déjà influencer l'enfant (Kenrick, 2009) le discours tenu et la perception du parent biologique à l'égard du placement et de la famille d'accueil semblent déterminants (Allen, 2017). Si le parent soutient le projet de vie de l'enfant et parle positivement de la famille d'accueil, il peut constituer un facteur facilitant dans le développement de la relation d'attachement (Allen, 2017). À l'inverse, un discours négatif ou une opposition au projet de placement peut représenter un obstacle réel au développement d'un attachement sécurisant avec la famille d'accueil (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010).

Les résultats issus des différentes études recensées convergent vers une compréhension nuancée de l'effet des contacts supervisés avec les parents biologiques sur le développement de la relation d'attachement entre l'enfant placé et la famille d'accueil. Dans l'ensemble des études, les données quantitatives et qualitatives démontrent que les contacts supervisés n'influencent pas négativement la qualité de l'attachement à la famille d'accueil. Cependant, les études mettent également en évidence des défis significatifs et complexes liés aux effets des contacts supervisés en général. Dans cette perspective, il devient essentiel d'examiner plus en profondeur les facteurs susceptibles de moduler ces effets ainsi que les implications de ces résultats, ce qui fera l'objet de la discussion suivante.

Discussion

Les données recueillies à travers cette recension, mettent en lumière que les contacts supervisés avec les parents biologiques ont un effet nuancé sur le développement de la relation d'attachement envers la famille d'accueil. Cet impact n'est ni exclusivement positif, ni exclusivement négatif, il est plutôt dépendant de plusieurs facteurs modérateurs. Les résultats ont mis en évidences cinq variables présentées précédemment et lesquelles seront discutées dans les prochains paragraphes 1. L'impact direct des contacts sur l'attachement à la famille d'accueil; 2. la perception des familles d'accueil; 3. les facteurs positifs des contacts; 4. les facteurs négatifs des contacts et 5. les facteurs modérateurs. Les implications pour la pratique psychoéducative, les limites de cet essai ainsi que des recommandations pour de futures recherches seront ensuite exposées.

Impacts directs des contacts sur l'attachement à la famille d'accueil

Les résultats dégagent une tendance globale selon laquelle les contacts avec la famille biologique n'ont pas d'impact significatif sur le développement de la relation d'attachement envers la famille d'accueil. Fossum et ses collègues (2018) indiquent notamment que les enfants identifient leur parent d'accueil comme leur principale figure d'attachement, et ce, indépendamment de la fréquence des contacts. Cette conclusion est partagée par les travaux de Rich (2010), Kenrick (2009) et Allen (2017). À l'inverse, Osborn et Delfabbro (2009) observent que, immédiatement après les contacts, les enfants ont tendance à percevoir la famille d'accueil moins comme un « véritable » foyer, qu'ils sont plus en détresse et qu'ils présentent plus de difficultés comportementales. Ces observations font sens avec les recherches sur l'attachement, en particulier les travaux de Bowlby (1969), qui démontrent que la séparation du principal donneur de soins engendre souvent une détresse émotionnelle marquée et des troubles du comportement. Dans cette perspective, l'anxiété de séparation constitue une réponse développementale normale témoignant de la présence d'un lien d'attachement sécure (Bowlby, 1969). Par conséquent, ces réactions peuvent être interprétées non comme un signe négatif, mais bien comme la manifestation d'un lien d'attachement sécure en construction avec la famille d'accueil. Enfin, les études de Kenrick (2009) et d'Allen (2017) précisent que les jeunes enfants

développent rapidement un lien significatif avec leur famille d'accueil, que des contacts avec la famille d'origine soient établis ou non. Ce constat est cohérent avec la théorie de Bowlby (1969), selon laquelle l'attachement se forme précocement envers l'adulte qui fait preuve de disponibilité, de sensibilité et de réactivité aux besoins de l'enfant fonction qui est assumée ici par la famille d'accueil.

Perception des familles d'accueil

Plusieurs études mettent en évidence l'ambivalence des familles d'accueil face aux contacts avec la famille d'origine. D'une part, certains parents d'accueil admettent s'être inconsciemment retenus de développer un attachement complet par crainte de perdre l'enfant (Kenrick, 2009). D'autre part, d'autres soulignent que les contacts leur rappellent que l'enfant ne leur appartient pas « à 100 % » (Allen, 2017). Cette perception est parfois teintée de préjugés négatifs envers la famille biologique, selon Osborn et Delfabbro (2009), 44,6 % des familles d'accueil identifient les parents biologiques comme une « mauvaise influence », tandis que 3,6 % les décrivent comme une « très mauvaise influence ». Les constats des auteurs nous amènent à comprendre le conflit interne que les contacts créent chez la famille d'accueil, d'une part elle doit s'investir émotionnellement auprès de l'enfant et de l'autre elle se retient car elle a peur de le perdre. Il est possible que ce conflit ne permette pas aux familles d'accueil de s'investir pleinement autant affectivement que sur le plan de leur rôle parental, ce qui peut ultimement nuire au développement de la relation parent enfant. Il est également possible d'émettre l'hypothèse que les représentations négatives que les familles d'accueil ont des parents biologiques peuvent être transmises de façon volontaire ou non à l'enfant. Ce qui peut complexifier les relations qu'entretient simultanément l'enfant avec sa famille d'accueil et son parent biologique, allant potentiellement jusqu'à le mettre en position de conflit de loyauté. Ainsi, cette ambivalence et ces craintes peuvent entraver le développement de la relation d'attachement. En effet, les parents d'accueil risquent de transmettre involontairement cette anxiété à l'enfant, ce qui compromet le sentiment de sécurité nécessaire à la formation d'un lien d'attachement sécurisant (Kertesz, 2024). Dans ce contexte, la qualité de la relation

d'attachement avec la famille d'accueil n'est pas seulement dépendante de la présence ou non des contacts, mais du sens et de la façon que le parent d'accueil l'aborde avec l'enfant.

Avantages des contacts

Les articles identifiés soutiennent que les contacts ont des effets positifs sur le développement de la relation avec la famille d'accueil (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Osborn & Delfabbro, 2009). Selon Kenrick (2009) et Allen (2017), les contacts permettent aux parents d'accueil d'offrir une présence rassurante lors du retour de l'enfant, facilitant ainsi une meilleure compréhension de ses émotions. Une étude publiée en 2025, met en lumière que la participation active des parents d'accueil aux suivis des visites avec les parents biologiques permet une compréhension plus approfondie des traumatismes et des schémas relationnels de l'enfant (Dalgaard et al., 2025). Cette implication leur permet de s'adapter réellement à l'enfant et de répondre de façon optimale à ses besoins, ayant ainsi un impact positif sur la relation d'attachement (Dalgaard et al., 2025). Cette capacité des familles d'accueil à mieux comprendre et à adapter leur approche éducative vient en concordance avec le modèle Attachement, Régulation et Compétence (ARC). Selon ce modèle, le parent d'accueil est mieux outillé pour s'autorégler (gérer ses propres affects), de décoder adéquatement les besoins de l'enfant (syntonie) et y répondre efficacement (Blaustein & Kinniburgh, 2019). Cette approche, ancrée dans la théorie du trauma favorise le développement d'un attachement sain.

Par ailleurs, plusieurs auteurs soulignent que les contacts permettent aux enfants de se sentir moins abandonnés, favorisent leur apaisement face à leur histoire et soutiennent le développement de leur identité (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010). En permettant un contact en personne avec le parent d'origine, les rencontres offrent une image physique et des échanges qui aident l'enfant à mieux comprendre et intégrer des éléments de son histoire (Allen, 2017). Parallèlement, ces interactions permettent aux familles d'accueil de nuancer leur représentation des parents biologiques et de mieux comprendre l'histoire de l'enfant, des éléments, qu'ils pourront également transmettre à l'enfant au fil du temps (Allen, 2017; Kenrick, 2009). Les contacts sont également qualifiés de prétexte pour aborder le placement et l'histoire de

vie de l'enfant (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010). Ainsi, ces éléments, une fois additionnés font en sorte que l'enfant et la famille d'accueil sont plus susceptibles d'adopter la posture d'ouverture recommandée dans les travaux de Brodzinsky et ses collègues, afin de favoriser la sécurité affective des enfants placés ou adoptés (Brodzinsky, 2005). Cette posture suggère que le parent d'accueil soit capable de reconnaître et de valider l'histoire de l'enfant ainsi que ses liens du passé, en étant en mesure d'en discuter de manière ouverte et sans jugement. Enfin, les contacts peuvent favoriser l'établissement d'une relation entre les deux familles. Plusieurs études rapportent d'ailleurs que la qualité de la relation entre le parent d'accueil et le parent biologique, est directement corrélée à la capacité de l'enfant de s'investir pleinement auprès de sa famille d'accueil (Grube & Liming, 2018; Tadesse et al., 2025). Cette relation permet de réduire les risques de conflits de loyauté chez l'enfant et favorise une meilleure communication entre les deux parents, ce qui peut ultimement favoriser une plus grande cohérence et continuité dans les soins et les interactions offerts à l'enfant.

Il apparaît pertinent de souligner que l'étude d'Allen (2017) met en évidence que les jeunes placés qui s'épanouissent davantage sont ceux qui présentent la plus grande fréquence de contacts avec leurs parents biologiques. Cette association peut probablement s'expliquer par les éléments abordés dans cette sous-section soit les contacts prévisibles et de qualité. Ceux-ci peuvent soutenir le développement identitaire de l'enfant, réduire le sentiment d'abandon et favoriser une meilleure compréhension de son histoire. Toutefois, un taux élevé de contacts peut également refléter un contexte initial plus favorable, notamment une collaboration du parent biologique et le maintien de capacités parentales minimales. Ainsi, il est possible que les enfants bénéficiant de contacts plus fréquents aient été exposés à un niveau d'adversité moindre avant le placement, ce qui pourrait en partie expliquer leur meilleur épanouissement.

Enjeux des contacts

Les études s'accordent à reconnaitre que les contacts peuvent engendrer des impacts négatifs directs sur les enfants (détresse après et pendant les visites, changements de comportements à la suite des contacts, conflit interne, instabilité dans les routines) (Fossum et al.,

2018; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010; Osborn & Delfabbro, 2009). Les contacts exposent l'enfant à des modèles parentaux qui sont souvent bien différents. Cette incohérence dans les modèles relationnels auxquels l'enfant est exposé, où le parent d'origine peut devenir une source de stress ou de peur tandis que le parent d'accueil source de réconfort peut nuire au développement de représentations internes stables de ses relations. Par conséquent, cette dynamique pourrait favoriser l'émergence d'un style d'attachement désorganisé (Duschinsky, 2015) ou encore de compromettre l'établissement d'un attachement sécure avec la famille d'accueil.

Par ailleurs, plusieurs études indiquent que les familles d'accueil observent des effets négatifs des contacts, notamment sur l'instauration et le maintien des routines quotidiennes, ainsi que sur leur prévisibilité (Kenrick, 2009; Kenrick, 2010). Ces constats concordent avec une recherche récente confirmant que l'instabilité et la rupture des routines engendrées par les contacts constituent des facteur de risque pour le développement d'un trouble d'attachement (Asif et al., 2024). En effet, il n'est pas rare dans le contexte des contacts que les parents, annulent de manière impromptue ou ne se présentent pas au contact prévu. Dans cette optique, les résultats présentés précédemment convergent vers l'idée que la prévisibilité et la stabilité des contacts sont des facteurs primordiaux pour des impacts positifs sur l'enfant (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Osborn & Delfabbro, 2009). Selon Asif et ses collaborateurs (2024), les enfants placés ont besoin de prévisibilité pour construire un sentiment de sécurité avec leurs nouveaux parents d'accueil. Ainsi, lorsque les contacts deviennent imprévisibles ou sources de conflits, ils créent un décalage dans la prévisibilité de la routine, empêchant l'enfant de s'apaiser et de s'investir pleinement dans la relation avec sa famille d'accueil. Il est également à souligner que la constance et la prévisibilité de l'environnement familial sont des facteurs clés pour maintenir un attachement sécure (Opie et al., 2021).

Les auteurs mettent également en évidence l'impact des contacts sur la discontinuité des soins offerts à l'enfant, c'est-à-dire sur les routines quotidiennes (Fossum et al., 2018; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010; Osborn & Delfabbro, 2009). Sachant que le lien d'attachement, se construit au fil d'interactions répétées avec les donneurs de soins et que ce développement nécessite du

temps (Paquette et al, 2024), il est logique de conclure que les ruptures de routines (transport, modification dans les heures de routines, reprises nécessaire au retour) engendrées par les contacts peuvent nuire à l'établissement d'une relation sécurisante avec la famille d'accueil.

Facteurs modérateurs

Enfin, les études ont permis de dégager plusieurs facteurs modérateurs quant à l'impact des contacts sur le développement de l'attachement entre l'enfant et la famille d'accueil. D'abord, les travaux de Kenrick (2009, 2010), soulignent l'importance cruciale de disposer d'un temps suffisant pour établir une relation entre la famille d'accueil et l'enfant avant l'instauration de contact. Dans ce contexte, il semble donc essentiel que les intervenants qui réfléchissent les contacts, pensent à laisser un délai suffisant à la famille d'accueil pour établir un lien avant de débuter les contacts. Un autre facteur modérateur identifié par les auteurs, est le style d'attachement initial lors de son placement (Allen, 2017; Haight et al., 2003; Kenrick, 2009). Il est essentiel de préciser que, pour les enfants ayant subi des traumatismes et présentant un attachement insécure, la réorganisation vers un attachement sécurisant est particulièrement longue et complexe (Davis et al, 2023). Dans ce contexte, il devient d'autant plus impératif d'accorder un délai suffisant à la famille pour développer un lien d'attachement sécurisant avant d'exposer cette relation aux défis que peuvent représenter les contacts. Surtout en sachant que pour les enfants avec un attachement désorganisé, les contacts peuvent ne pas être bénéfiques et exacerber les enjeux comportementaux (Allen, 2017; Haight et al., 2003; Kenrick, 2009). En effet, lorsque l'enfant présente un style d'attachement désorganisé, les contacts peuvent réactiver des expériences traumatiques du passé (Fournier et al, 2019) et déstabiliser l'enfant qui tente de construire une nouvelle relation avec un adulte significatif. Ce qui peut se traduire par l'exacerbation de comportements difficiles et ultimement nuire au développement de la relation d'attachement avec la famille d'accueil. Par ailleurs, un point commun ressortant de ces études est l'idée que l'antériorité de l'enfant est plus déterminante pour son adaptation et son attachement que la simple présence de contacts (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010). En effet, de nombreuses recherches confirment l'impact significatif de l'adversité et des traumatismes vécus dans l'enfance sur le développement du style d'attachement et le

développement socioémotionnel ultérieur de l'enfant (Sheinbaum et al, 2024; Dunford, 2025). Il apparaît donc essentiel, dans le processus de réflexion, de bien connaître et de s'intéresser au vécu antérieur de l'enfant (maltraitance, négligence, expériences traumatiques) avant de statuer sur la pertinence du maintien des contacts avec les parents biologiques. Il est possible de poser l'hypothèse que les enjeux d'attachement observés peuvent être attribuables aux expériences passées de l'enfant, plutôt qu'aux contacts en eux-mêmes. L'ensemble des études recensées souligne également l'importance déterminante du rôle de la famille d'accueil dans le processus des contacts (Allen, 2017; Fossum et al., 2018; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010; Osborn & Delfabbro, 2009). Les résultats démontrent ainsi la dimension essentielle de l'accompagnement des familles d'accueil tout au long de ce processus. Cet accompagnement peut se concrétiser par la facilitation des contacts, la préparation de l'enfant avant les rencontres, ainsi que par son réconfort et sa réassurance lors de son retour (Kenrick, 2009). L'accompagnement actif des parents d'accueil peut ainsi devenir un facteur déterminant pour la sécurité de l'enfant et le développement d'un lien d'attachement positif envers eux (Tadesse et al., 2025). Ces conclusions rejoignent les travaux de Brodzinsky (2011), qui met l'accent sur le rôle crucial des parents adoptifs dans la création du lien d'attachement. Selon l'auteur, la sensibilité du parent, sa capacité à répondre aux besoins émotionnels de l'enfant et son honnêteté face aux questions peuvent compenser les traumatismes antérieurs et consolider un lien d'attachement sécurisant (Brodzinsky, 2011). Finalement, la prévisibilité, la stabilité et la qualité des contacts déterminent l'impact que ceux-ci auront sur l'enfant (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Osborn & Delfabbro, 2009). Il n'est pas rare, dans le processus de contact, que ceux-ci soient annulés par le parent pour diverses raisons, ou par l'intervenant responsable de la supervision lorsque le parent se présente dans un état jugé inconvenable. Les parents d'accueil deviennent alors responsables d'annoncer à l'enfant que son contact est annulé (Allen, 2017). Ces annonces, surtout répétées peuvent fragiliser la confiance que l'enfant porte à son parent d'accueil. En effet, bien que celui-ci ne soit pas responsable de la situation, il devient le porteur de la mauvaise nouvelle et vit avec les conséquences relationnelles que cela occasionne. Cette situation peut entrainer des réactions émotionnelles chez l'enfant (déception, colère, tristesse) qui peuvent mettre à l'épreuve la relation entre l'enfant et la famille d'accueil. Il est raisonnable de penser qu'à plus long terme,

ces expériences répétées peuvent impacter la dynamique relationnelle entre l'enfant et la famille d'accueil, en marquant cette relation par de l'insécurité et de l'imprévisibilité.

En concordance avec les travaux de Bowlby (1969), qui rappellent le caractère essentiel de la constance et de la cohérence dans le développement de l'attachement, il est primordial que les contacts soient prévisibles et constants pour qu'ils soient positifs pour l'enfant et pour sa relation avec sa famille d'accueil. En ce qui concerne la qualité, les études convergent pour dire que l'attitude du parent biologique lors du contact influence significativement le lien de l'enfant avec sa famille d'accueil (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010). Le parent doit parler positivement de la famille d'accueil et soutenir le projet de vie de l'enfant dans son discours auprès de celui-ci, sans quoi les contacts peuvent devenir un frein important au développement de la relation d'attachement à la famille d'accueil. Le concept de conflit de loyauté est central dans la recherche auprès des enfants placés, comme le soulignent plusieurs études (Schofield et al., 2004; Maaskant et al., 2016). Les enfants mis en position de conflit de loyauté entre leur parent biologique et leur parent d'accueil maintiennent une distance émotionnelle avec leur famille d'accueil et ressentent un sentiment de culpabilité qui nuit à la formation d'une base de sécurité avec celle-ci (Schofield et al., 2004; Maaskant et al., 2016). Schofield et Beek (2005) vont même jusqu'à dire que, sans la permission, réelle et ressentie, des parents biologiques d'aimer la famille d'accueil, l'attachement demeure superficiel. Dans ce contexte, il importe de prendre en considération la qualité des contacts comme facteur modérateur de la relation d'attachement à la famille d'accueil.

En somme, les résultats de cette démarche montrent que les contacts supervisés avec les parents biologiques n'exercent pas d'influence négative directe sur le développement de la relation d'attachement. Cependant, ils affectent directement d'autres facteurs qui, eux, influencent négativement l'attachement, notamment la stabilité des routines, les réactions post-contact, l'ambivalence qu'ils suscitent chez la famille d'accueil ainsi que l'exposition à des modèles relationnels incohérents (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010; Osborn & Delfabbro, 2009). À l'inverse, ces contacts peuvent également favoriser l'ouverture, la

compréhension et l'accompagnement offerts par les familles d'accueil à l'enfant, ce qui contribue au développement d'un attachement sécurisant (Allen, 2017; Kenrick, 2009; Kenrick, 2010; Osborn & Delfabbro, 2009).

Implications pour la pratique psychoéducative

Considérant que les résultats suggèrent que les contacts supervisés peuvent avoir des effets à la fois bénéfiques mais également générer des défis importants, il importe de s'intéresser aux conditions dans lesquelles ils sont vécus ainsi qu'aux variables influençant directement l'attachement. C'est ici que la psychoéducation intervient comme un levier significatif permettant d'ajuster les conditions environnementales et les capacités adaptatives des acteurs, afin d'atténuer les effets délétères et d'optimiser les retombées positives. Le psychoéducateur peut accompagner l'enfant tout au long du processus, soutenant sa régulation émotionnelle pour diminuer l'impact des réactions post-contact. Parallèlement, il peut également soutenir les familles d'accueil et les parents biologiques en les éduquant sur les conditions nécessaires à la réussite des contacts. Cet accompagnement inclut l'instauration de routines adaptées, la réduction des incohérences relationnelles et la consolidation du rôle des parents d'accueil en tant que base de sécurité pour l'enfant. De plus, le psychoéducateur peut agir à titre de médiateur entre le parent biologique et la famille d'accueil, favorisant une compréhension nuancée et exempte de jugement de part et d'autre. Cette approche favorise une relation d'ouverture saine, diminue l'ambivalence de la famille d'accueil, réduit les conflits de loyauté chez l'enfant et soutient le développement d'un attachement sécurisant. Selon l'Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec (OPPQ), l'évaluation des difficultés d'adaptation et des capacités adaptatives d'une personne, dans le cadre d'une décision du directeur de la protection de la jeunesse (DPJ), est un acte réservé à la profession (Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec). Il est donc essentiel que cette évaluation soit rigoureuse et intègre une compréhension clinique approfondie des variables mises en évidence par cet essai, afin de prendre une décision éclairée dans l'intérêt supérieur de l'enfant. Le professionnel ne doit pas se limiter aux réactions émotionnelles de l'enfant, mais également considérer le potentiel expérientiel des contacts pour consolider le lien avec la famille d'accueil et soutenir son identité. Une évaluation précise du déséquilibre que

provoque les contacts est cruciale, si la famille d'accueil est outillée et les visites bien encadrées, ce déséquilibre peut devenir dynamique et constructif, mais il risque rapidement de se transformer en obstacle inhibant en l'absence de soutien approprié. L'implication du psychoéducateur s'avère donc primordiale. En somme, si les contacts ne compromettent pas intrinsèquement le développement de l'attachement, c'est l'absence d'un accompagnement spécialisé notamment par un psychoéducateur pour en moduler les effets qui nuit au lien. En d'autres mots, la psychoéducation représente un facteur de protection essentiel, transformant une expérience potentiellement négative en une positive.

Limites

Il est important de souligner que bien que cet essai fasse preuve d'une rigueur méthodologique, il comporte certaines limites. D'abord, cette recension n'est pas exhaustive, car elle se limite aux articles scientifiques excluant ainsi la littérature grise. Il convient également de préciser que le nombre d'études retenues (n=5) demeure restreint et qu'aucun des articles sélectionnés n'a été réalisé en Amérique du Nord. En effet, cela pourrait avoir un impact sur la généralisation des résultats. Cette lacune s'explique par le manque d'études menées auprès des enfants placés, victimes de maltraitance et ce de manière générale à travers le monde. Cela peut en partie s'expliquer par les enjeux déontologiques complexes qui y sont associés (Fallon et al., 2010; Socolar et al., 1995) et les principes éthiques. Finalement, la majorité des articles retenus présentaient un devis qualitatif, sans mesure de l'attachement à l'aide d'un instrument de mesure standardisé, ce qui introduit inévitablement un biais dans les interprétations des auteurs concernant le niveau d'attachement envers la famille d'accueil.

Conclusion

Cet essai visait à examiner l'impact des contacts supervisés avec les parents biologiques sur le développement de la relation d'attachement à la famille d'accueil en contexte de placement long terme, ainsi que les facteurs susceptibles d'en moduler les effets. Les résultats mettent en évidence que ces contacts ont un effet mitigé sur le développement de la relation d'attachement envers la famille d'accueil. D'une part, ils agissent sur certains facteurs pouvant nuire à l'attachement, tels que la stabilité des routines, les réactions post-contact, l'ambivalence vécue par la famille d'accueil et l'exposition à des modèles relationnels incohérents. En revanche, ils favorisent l'ouverture et l'accompagnement de la famille d'accueil, soutenant ainsi le développement d'un attachement sécurisant. Cet essai engendre des retombées cliniques pertinentes pour la pratique des psychoéducateurs, qui jouent un rôle essentiel dans l'évaluation et l'accompagnement des contacts. En effet, les résultats présentés démontrent l'importance de considérer l'impact multidimensionnel et d'être à l'affut des variables clés permettant aux contacts d'avoir un impact positif sur le développement de la relation d'attachement à la famille d'accueil.

Références

Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., et Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Lawrence Erlbaum.

Allen, D. (2017). Contact After Adoption: A Longitudinal Study of Post-Adoption Contact Arrangements, Elsbeth Neil, Mary Beek and Emma Ward. *The British Journal of Social Work*, *47*(6), 1818–1820. https://doi.org/10.1093/bjsw/bcw035

Asif, N., Breen, C., & Wells, R. (2024). Influence of placement stability on developmental outcomes of children and young people in out-of-home care: Findings from the Pathways of Care Longitudinal Study. *Child Abuse & Neglect*, *149*, 106145. https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2023.106145

Assembly, U. N. G. (1989). Convention on the Rights of the Child :resolution. In. [New York] : UN.

Boyle, C. (2017). 'What is the impact of birth family contact on children in adoption and long-term foster care?' A systematic review. *Child & Family Social Work*, *22*(S1), 22–33. https://doi.org/https://doi.org/10.1111/cfs.12236

Bowlby, J. (1969). *Attachment*. Hogarth Press.

Brodzinsky, D., & Brodzinsky, A. B. (1998). *Children's adjustment to adoption : developmental and clinicalissues*. Sage Publications.

Brodzinsky, D. M. (2011). Children's understanding of adoption: Developmental and clinical implications. *Professional Psychology: Research and Practice*, *42*(2), 200–207. https://doi.org/10.1037/a0022415

Chateauneuf, D. (2015). L'adoption en contexte de protection de l'enfance : profils et trajectoires d'enfants pris en charge à la naissance. *Recherches familiales*, *12*(1), 137–151. https://doi.org/10.3917/rf.012.0137

Collings, S., Neil, E., & Wright, A. C. (2018). Practices to improve communication between birth parents and permanent families [Journal Article]. *Advances in Social Work and Welfare Education*, *20*(2), 144–150.

Comité des usagers mission jeunesse (Capitale-Nationale). (2025). *Guide d'information sur les contacts supervisés : dans le cadre de l'application de la Loi sur la protection de la jeunesse et de toutes autres lois connexes*. Centre jeunesse de Québec. Institut universitaire.

Côté, C., Poirier, M.-A., Dorval, A., & Poirier, N. (2014). Revue de la littérature sur les pratiques professionnelles en lien avec les visites supervisées. *Défi jeunesse, 10*(3).

Dalgaard, N. T., Reich, J. M., Jensen, J. K., Hillman, S., & Pontoppidan, M. (2025). Exploring attachment representations and traumatic reenactment in foster children. *Attachment & Human Development*, *27*(3), 480–506. https://doi.org/10.1080/14616734.2025.2503707

Davis, A., & Carnelley, K. (2023) Attachment: The What, the Why, and the Long-Term Effects. Frontiers for Young Minds. 11:809060. doi: 10.3389/frym.2023.809060

Drapeau, S. (2015). *L'évaluation des impacts de la Loi sur la protection de la jeunesse, Qu'en est-il huit ans plus tard ?* Centre de recherche Jeunes en difficulté. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2437340

Dunford, A. B. (2025, 15 avril). *The psychological effects of childhood trauma on adult relationships*. BYU ScholarsArchive. https://scholarsarchive.byu.edu/studentpub/400

Duschinsky, R. (2015). The emergence of the disorganized/disoriented (D) attachment classification, 1979-1982. *Hist Psychol*, *18*(1), 32–46. https://doi.org/10.1037/a0038524

Fallon, B., Trocmé, N., Fluke, J., MacLaurin, B., Tonmyr, L., & Yuan, Y.-Y. (2010). Methodological challenges in measuring child maltreatment. *Child Abuse & Neglect*, *34*(1), 70–79. https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2009.08.008

Fossum, S., Vis, S. A., & Holtan, A. (2018). Do frequency of visits with birth parents impact children's mental health and parental stress in stable foster care settings. *Cogent Psychology*, *5*(1), 1429350. https://doi.org/10.1080/23311908.2018.1429350

Fournier, S., M. Terradas, M., & Guillemette, R. (2019). Traumas relationnels précoces, représentations d'attachement et mentalisation chez l'enfant : mise à jour des connaissances et application au contexte de protection de la jeunesse. *La psychiatrie de l'enfant*, *62*(2), 431–451. https://doi.org/10.3917/psye.622.0431

Gouvernement du Québec. (2010). Manuel de référence sur la protection de la jeunesse. Ministère de la santé et des services sociaux.

Gouvernement du Québec. (2019). *40 ans d'expertise pour bâtir l'avenir. Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse / directeurs provinciaux 2019*. Ministère de la santé et des services sociaux, Directeurs de la protection de la jeunesse et Directeurs provinciaux.

Grube, W. A., & Liming, K. W. (2018). Attachment and biobehavioral catch-up: a systematic review. *Infant Mental Health Journal: Infancy and Early Childhood*, *39*(6), 656–673. https://doi.org/https://doi.org/10.1002/imhj.21745

Haight, W. L., Kagle, J. D., & Black, J. E. (2003). Understanding and supporting parent-child relationships during foster care visits: attachment theory and research. *Soc Work*, *48*(2), 195–207. https://doi.org/10.1093/sw/48.2.195

Kenrick, J. (2009). Concurrent Planning: A Retrospective Study of the Continuities and Discontinuities of Care, and Their Impact on the Development of Infants and Young Children Placed for Adoption by the Coram Concurrent Planning Project. *Adoption & Fostering, 33*(4), 5–18. https://doi.org/10.1177/030857590903300403

Kenrick, J. (2010). Concurrent Planning (2): 'The Rollercoaster of Uncertainty'. *Adoption & Fostering*, *34*(2), 38–48. https://doi.org/10.1177/030857591003400206

Kertesz, M. (2024). Grief and Loss: Supporting Foster Carer Families Through Placement Terminations. *Australian Social Work*, *77*(4), 500–512. https://doi.org/10.1080/0312407X.2024.2378751

Maaskant, A. M., van Rooij, F. B., Bos, H. M. W., & Hermanns, J. M. A. (2016). The wellbeing of foster children and their relationship with foster parents and biological parents: a child's perspective. *Journal of Social Work Practice*, *30*(4), 379–395. https://doi.org/10.1080/02650533.2015.1092952

McWey, L. M., Acock, A., & Porter, B. (2010). The Impact of Continued Contact with Biological Parents upon the Mental Health of Children in Foster Care. *Child Youth Serv Rev*, *32*(10), 1338–1345. https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2010.05.003

Opie, J. E., McIntosh, J. E., Esler, T. B., Duschinsky, R., George, C., Schore, A., Kothe, E. J., Tan, E. S., Greenwood, C. J., & Olsson, C. A. (2021). Early childhood attachment stability and change: a meta-analysis. *Attach Hum Dev*, *23*(6), 897–930. https://doi.org/10.1080/14616734.2020.1800769

Osborn, A. L., & Delfabbro, P. H. (2009). Foster Carers' Perceptions of the Effects of Parental Contact upon Children's Psychosocial Wellbeing in Long-term Foster Care [Journal Article]. *Communities, Children and Families Australia*, *4*(2), 18–33.

Paquette, D., Dubois-Comtois, K., Cyr, C., Lemelin, J.-P., Bacro, F., Couture, S., & Bigras, M. (2024). Early childhood attachment stability to mothers, fathers, and both parents as a network: associations with parents' well-being, marital relationship, and child behavior problems. *Attachment & Human Development*, *26*(1), 66–94. https://doi.org/10.1080/14616734.2024.2338089

Gouvernement du Québec. (1977). *Loi sur la protection de la jeunesse* (RLRQ,c.p-34.1). Publications du Québec. https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lois/1977-chapter-p-34-1

Schofield, G., & Beek, M. (2005). *Providing a secure base: Parenting children in long-term foster family care* [doi:10.1080/14616730500049019]. Taylor & Francis.

Schofield, G., & Simmonds, J. (2009). *The Child Placement Handbook: Research, Policy and Practice*. BAAF.

Sellenet, C. (2012). *Pour une éthique du maintien des liens.* Paper presented at the Séminaire sur les visites supervisées, Montréal.

Sheinbaum, T., Gizdic, A., Kwapil, T. R., & Barrantes-Vidal, N. (2024). A longitudinal study of the impact of childhood adversity dimensions on social and psychological factors and symptoms of psychosis, depression, and anxiety. *Schizophrenia Research*, *270*, 102–110. https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.schres.2024.05.016

Smith, G. T., Shapiro, V. B., Sperry, R. W., & LeBuffe, P. A. (2014). A strengths-based approach to supervised visitation in child welfare. *Child Care in Practice*, *20*(1), 98–119. https://doi.org/10.1080/13575279.2013.847056

Socolar, R. R., Runyan, D. K., & Amaya-Jackson, L. (1995). Methodological and ethical issues related to studying child maltreatment. *Journal of Family Issues*, *16*(5), 565–586.

Sroufe, L. A. (2005). Attachment and development: A prospective, longitudinal study from birth to adulthood. *Attachment & Human Development*, *7*(4), 349–367. https://doi.org/10.1080/14616730500365928

Tadesse, E., Khalid, S., & Gao, C. (2025). Attachment-Based Interventions and Outcomes in Foster and Adoptive Families: A Systematic Review. *Psychology Research and Behavior Management*, *18*(0), 2361–2377. https://doi.org/10.2147/PRBM.S547732

Triseliotis, J. (2002). Long-term foster care or adoption? The evidence examined. *Child & Family Social Work*, *7*(1), 23–33. https://doi.org/10.1046/j.1365-2206.2002.00224.x

Ward, H., Munro, E., & Dearden, C. (2006). *Babies and Young Children in Care: Life Pathways, Decision-Making and Practice*.

Winokur, M., Holtan, A., & Batchelder, K. E. (2014). Kinship Care for the Safety, Permanency, and Well-being of Children Removed from the Home for Maltreatment: A Systematic Review. *Campbell Systematic Reviews*, *10*(1), 1–292. https://doi.org/https://doi.org/10.4073/csr.2014.2